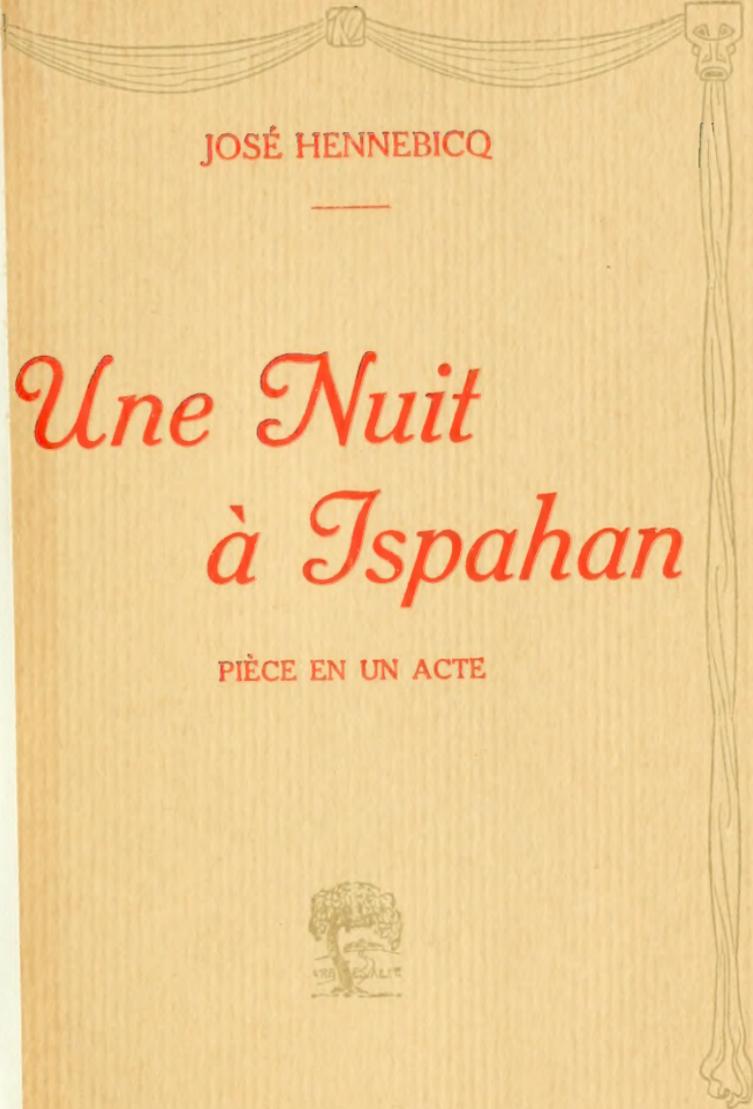


Hennebicq, Jose
Une nuit a Ispahan

PQ
2615
E38N8





JOSÉ HENNEBICQ

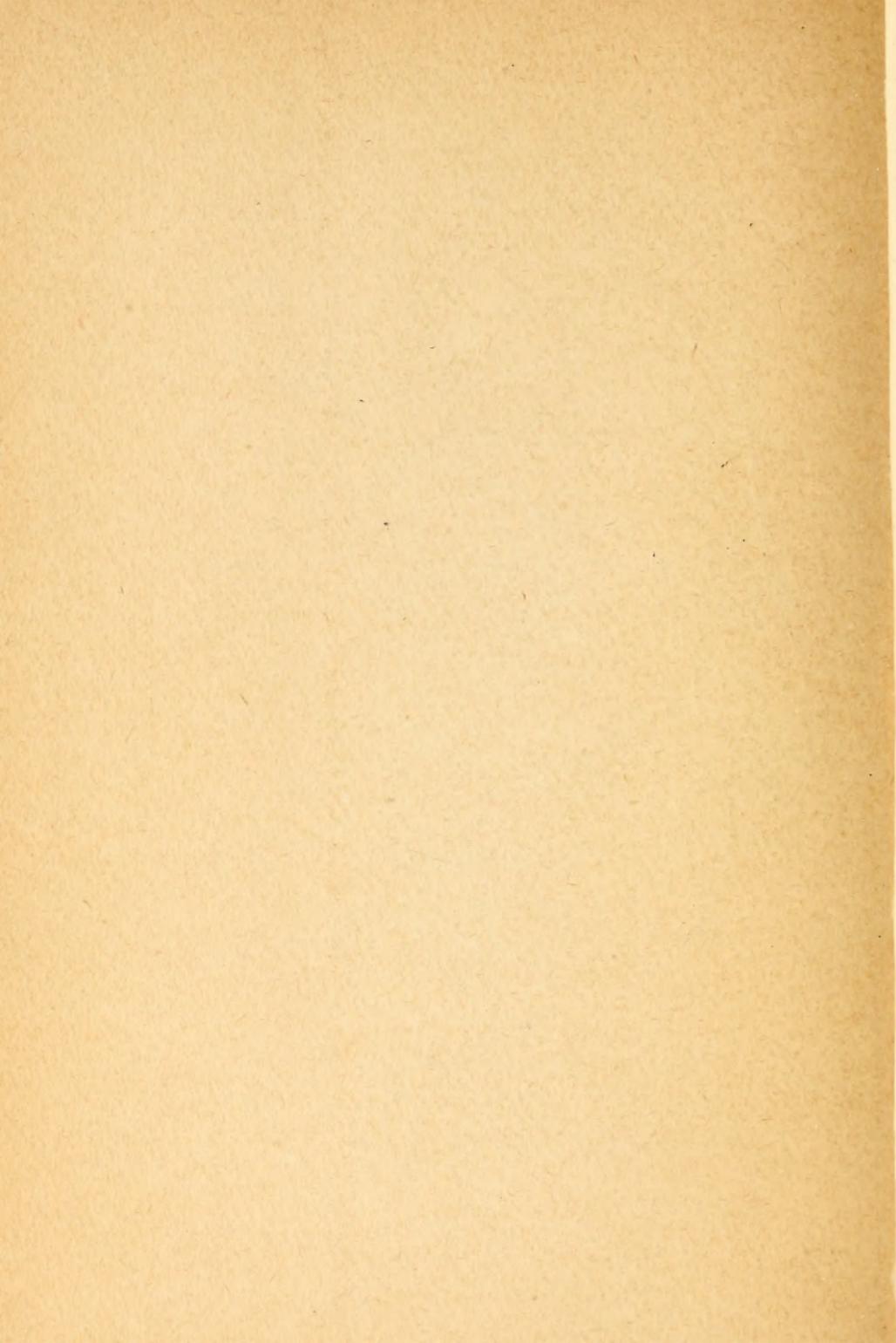
*Une Nuit
à Ispahan*

PIÈCE EN UN ACTE



PARIS
EUGÈNE FIGUIÈRE ET Cie, ÉDITEURS
7, Rue Corneille, VI^{me}





Hommage de l'Auteur

à Paul Ande'

UNE NUIT A ISPAHAN

DU MÊME AUTEUR

Le Verbe Auroral.

Villiers de l'Isle Adam, Prince des Lettres Françaises.

Paradis de Cristal.

De la Vie Intérieure.

L'Amour Phénix.

L'Art et l'Idéal.

Antigone Victorieuse.

Le Pardon, comédie.

JOSÉ HENNEBICQ

*Une Nuit
à Ispahan*

PIÈCE EN UN ACTE



PARIS
EUGÈNE FIGUIÈRE ET Cie, ÉDITEURS
7, Rue Corneille, VI^{me}

PQ
2615
E38N/8

PERSONNAGES :

LE PRINCE RÉZA, Fils du Roi.

ABDOLLAH, son confident.

LA DANSEUSE FATMÈH.

LEILA, sœur de Fatmèh.

LE BOURREAU.

UN EUNUQUE.

UN DOMESTIQUE.

A Ispahan vers l'an 1000 de l'Hégire. C'est la nuit. La scène représente une chambre d'un pavillon dans l'enceinte du palais du roi. Les seuls meubles sont un divan très bas avec des coussins et une petite table orientale sur laquelle brûle une lampe.

Au fond, deux fenêtres et une porte donnant sur le balcon. Porte à droite. Porte à gauche.

SCÈNE I

LE PRINCE REZA et ABDOLLAH

Au lever du rideau le Prince est assis à l'orientale sur le divan. Abdollah, son confident est debout devant lui.

ABDOLLAH

Seigneur, je viens du Palais. Le Roi agonise. Allah lui a peut-être en ce moment déjà ouvert son paradis. Votre frère Séfy va ceindre la couronne... Et vous savez, Seigneur, le sort qui vous attend.

LE PRINCE

Oui, je le sais, Abdollah! Dans quelques heures, que dis-je, dans quelques instants sans doute, Séfy,

se conformant à un usage barbare, m'enverra le bourreau qui fera, sous son poignard, sauter mes deux prunelles pour les lui porter pleines encore de leur dernière vision!...

(Il se lève)

Mais je ne suis pas résigné à subir ce supplice atroce... Je n'accepterai pas, sans lutter, cet horrible destin!...

Vivre avec un bandeau sur mes paupières vides et purulentes!... Vivre en étant pour tous un sujet d'aversion! Vivre sans voir tout ce que l'on aime et ceux que l'on chérit; sans voir fleurir les roses et mûrir les moissons; sans voir se lever et mourir le soleil; sans même se voir soi-même!... Vivre dans une nuit sans fin en marchant à tâtons dans les ténèbres! Vivre en faisant pitié... Jamais!

Si je ne suis pas encore un homme accompli, je ne suis plus un enfant, puisque cette année pour la vingtième fois, j'ai vu les jardins du palais fleurir sous le soleil du printemps. Je veux vivre joyeux parmi les clartés du matin et les splendeurs du jour, ou mourir aujourd'hui en défendant mes yeux!..

(Il tire de sa ceinture un poignard kurde)

Si la retraite que j'ai trouvée dans ce pavillon désert est découverte, cette lame large et nue aura pour gaine la poitrine et s'empourprera du sang de celui qui tentera de me ravir la lumière!...

Mais j'ai encore un espoir... Je me suis créé des intelligences dans le harem et si la trahison ne fait pas échouer mes projets, c'est moi qui règnerai!

ABDOLLAH

Que voulez-vous dire, Seigneur ?

LE PRINCE

Ne m'interroge pas... Je t'en ai trop dit : le secret que l'on confie à ses lèvres est déjà divulgué...

ABDOLLAH

Seigneur, que ma peine est profonde en vous entendant ainsi parler!... N'ai-je donc plus votre confiance ?

LE PRINCE

(Après un moment d'hésitation)

Reçois donc une confiance terrible; mais que ton père sois damné à jamais, si tu trahis celui qui te livre son cœur!

ABDOLLAH

Seigneur, je jure sur vos yeux si chers que je

saurais me taire — même si l'on me mettait à la torture.

LE PRINCE

Eh bien! écoute. Tu sais que Séfy a, sous un vain prétexte, chassé la plus belle de ses concubines, Leïla, qui lui a voué une haine exacerbée encore par la défense que lui a faite mon frère de revoir le fils qu'elle lui a donné et qui est élevé dans le harem royal.

L'abandonnée a juré que — elle vivante — Séfy ne monterait jamais sur le trône et elle m'a fait proposer par sa sœur Fatmèh, l'adorable danseuse, qui enchante ma vie, d'unir mon désir de régner à son désir de vengeance. J'ai conclu avec elle ce pacte libérateur...

Leïla a conservé au Palais de précieuses amitiés; elle s'y est — à prix d'or — assuré des complices. Et puis l'avarice de Séfy lui a suscité des ennemis qu'il ignore parmi ceux qui l'entourent...

Bref, Leïla se trouve en ce moment, sous un déguisement, au harem; peut-être a-t-elle déjà versé le poison subtil qui doit foudroyer mon frère! Tu comprends mon angoisse, tu devines mes alarmes...

Et maintenant, Abdollah, que tu connais le crime qui doit sauver mes yeux, ne te compromets pas davantage en restant plus longtemps avec moi. Si

mon rêve m'accomplit, la Perse m'appartient et Ispahan m'acclame!... Si notre projet échoue, c'est la mort!

ABDOLLAH

Mais non, Seigneur, je ne vous quitterai pas. Je veux partager votre sort : vivre ou mourir avec vous.

LE PRINCE

Abdollah, obéis à ton prince et tu le serviras mieux ainsi. Va, informe-toi de ce qui se passe au harem et reviens m'en instruire.

(Abdollah s'incline profondément et sort)

SCÈNE II

LE PRINCE puis FATMÈH

LE PRINCE

Comment se fait-il que Fatmèh ne soit pas encore ici? C'était elle que j'attendais; c'est Abdollah qui est venu. Le complot aurait-il été découvert? Séfy règnerait-il déjà?...

(On frappe à la porte de gauche, trois coups légers, nettement détachés, à la manière d'un signal)

LE PRINCE

Ah! la voilà.

(Il se dirige vers la porte et l'ouvre. Fatmèh apparaît le visage caché par un voile qui ne laisse voir que ses yeux)

(Elle s'incline profondément devant le Prince qui l'amène sur le devant de la scène)

Que ta venue me rend heureux, Fatmèh! Mes yeux deviennent plus clairs en te revoyant. J'étais dans une anxiété, dans une angoisse inexprimables. Pourquoi viens-tu si tard? Que s'est-il passé depuis ce matin? As-tu vu Leïla? Le roi est-il mort? Séfy vit-il toujours? Réponds-moi.

FATMÈH

Seigneur, le Roi est mort. Il s'est éteint pendant qu'il faisait pieusement, tourné vers La Mecque, sa confession de foi.

LE PRINCE

Qu'Allah le prenne par la main et lui ouvre son Paradis éternel!

FATMÈH

Oui, qu'Allah lui ouvre son paradis... J'ai voulu,

Seigneur, que cette triste nouvelle fût certaine avant que de vous l'apporter. C'est pourquoi vous me pardonneriez de vous avoir fait attendre. Dès cet instant Séfy est Roi. Le sera-t-il longtemps? Allah seul le sait!

Je viens de voir Leïla. Elle voulait, déguisée en valet, présenter elle-même le poison au frère de Votre Altesse... Mais je lui ai représenté qu'elle risquait d'être reconnue, que sa main pouvait trembler en versant le breuvage mortel... Elle a suivi mon conseil et elle attend, sous le vêtement d'une servante, le dénouement espéré. J'ai cru pouvoir lui faire connaître votre retraite, car elle tient à venir elle-même mettre un terme à vos alarmes et, la première, vous appeler son Roi.

LE PRINCE

Je te remercie, Fatmèh, d'ainsi tenter de me rassurer; mais je ne sais si je puis partager ta confiance. Craignant une désillusion prochaine, je n'ose trop espérer. J'ai le pressentiment que c'est le dernier soir où je verrai resplendir les étoiles...

(Il ferme les yeux et les tient clos sous ses doigts)

Mes yeux, mes chers yeux! Je vous sens vivre encore là, sous vos paupières palpitantes! Allez-vous donc me quitter?... Chères prunelles, reflè-

terez-vous encore longtemps les spectacles qui ont enchanté ma jeunesse? Cette nuit d'un instant, où vous plongent mes mains, pourrait-elle, dans quelques heures, durer toute ma vie?...

Ah! devoir dire adieu aux merveilles de la plus belle des villes, à Ispahar aussi grande que la moitié du monde! Ne plus la voir sortir, comme d'un rêve, des roses de l'aurore! Ne plus voir le soleil se lever et renaître innombrable aux dômes des mosquées, arracher des éclairs aux flèches des minarets et mourir dans le sang des horizons blessés!

Ne plus jamais revoir l'oiseau qui chante, le ruisseau qui murmure, ni la fleur qui s'entr'ouvre!... Ne plus distinguer le jour d'avec la nuit, l'été d'avec l'hiver, l'ami d'avec l'ennemi!... Ne plus pouvoir monter à cheval, ni chasser au faucon!... A vingt ans être vieux, avant d'avoir vécu! N'être plus qu'un fantôme errant dans les ténèbres! Ou devenir semblable au mendiant qui s'en va par les chemins sans autre ami que son bâton!... Devoir abdiquer toute fierté, renoncer à toute ambition; être voué à la peur et à la lâcheté... Tel est le sort qui m'attend, moi, fils de Roi, petit-fils d'Hosseïn, le Saint Imam tombé à Kerbela!...

Quelle journée j'ai passée! A tout instant, il me semblait entendre venir l'homme chargé de m'aveugler!... Je le voyais entrer, tirer son poignard,

se jeter sur moi!... Ah! quelle vision infernale! Horreur! Quand j'y pense, il me semble sentir la pointe du couteau sur mes prunelles!...

Pourtant je connaîtrai un destin plus cruel encore! Dans quelques instants, je ne te verrai plus, Fatmèh... Je ne te verrai plus onduleuse et souple, comme le cyprès, prendre pour moi d'harmonieuses attitudes et mimer, par des gestes de rêve, les voluptés promises... Je ne verrai plus tes grands yeux de gazelle peureuse, ni tes lèvres de rubis, ni la vague houleuse de tes cheveux dénoués... Mes mains d'aveugle chercheront les lignes que tu dessines, pour revoir en pensée la forme de ton corps adorable...

Mais ces apparences diverses que ta danse suscitait à mes yeux, toutes ces créatures éphémères et belles que tu inventais pour moi, toutes ces femmes que je découvrais en toi... je ne les verrai plus!... Tu ne seras plus, Fatmèh, le poème émouvant de ma vie.

FATMÈH

(L'interrompant)

Seigneur, je vous en prie, chassez de votre esprit toutes ces noires pensées. Ne vous laissez pas abattre. L'attente est douloureuse et je ressens vos angoisses... Mais espérez avec moi.

LE PRINCE

Hier j'ai composé un ghazel en pensant à toi.
C'est le dernier peut-être; je m'en vais te le dire :

« En contemplant la courbe de tes hanches, je songe
au dôme éclatant des mosquées et tes jambes ont
l'élégance gracile des minarets!

Tes lourds cheveux sont comme des grappes de
raisin noir prêtes pour les vendanges et tes lèvres
sont rouges comme la pulpe d'une grenade mûre!

Tes joues ont la blancheur lumineuse de la lune
qui se lève le treizième jour et ta voix est pareille
au murmure d'une source qui chante sous les fleurs!

Tes seins jeunes et fermes ressemblent à ces pommes
d'Ispahan qui parfument les caravanes et ton haleine
est fraîche comme un matin de printemps!

Tes regards sont plus ardents que la myrrhe et
le sandal qui brûlent dans les cassolettes et je suis
l'esclave de tes yeux plus noirs que la pierre mira-
culeuse vénérée à La Mecque!

Donne-moi toutes ces beautés, ô Fatmèh! Mais
surtout donne-moi ton cœur plus précieux que les
trésors de Cachemire et de Golconde et offre-moi
l'opium de ton amour, car je voudrais m'endormir
à jamais sous ta bouche et mourir dans ton baiser! »

Ce ghazel ne ressemble-t-il pas à un adieu?

FATMÈH

Non, Seigneur... Il respire au contraire la joie de vivre et le bonheur d'aimer...

(On entend un bruit de pas et de voix au dehors)

LE PRINCE

(Haletant)

Ecoute... On vient... Si c'était le Bourreau...
Sauve-toi là, sur le balcon...

(Il tire son poignard et éteint la lampe)

FATMÈH

Ne m'abandonnez pas, Seigneur, je vous en conjure... Ne risquez pas inutilement votre vie... Venez avec moi... Venez...

(Elle entraîne le Prince et ils sortent par la porte du fond)

SCÈNE III

L'EUNUQUE et le BOURREAU

(L'Eunuque portant une lanterne entre par la porte de droite suivi du Bourreau)

LE BOURREAU

Le Prince se serait-il réfugié ici?

L'EUNUQUE

Je ne le pense pas... Je ne vois personne...

(Ils font le tour de la chambre)

L'EUNUQUE

Non, il n'y a personne... La chambre est vide.

LE BOURREAU

C'est étrange... Où se tiendrait-il caché? Aurait-il quitté le Palais? Pourtant il faut que je le trouve, car s'il m'échappe et si je ne présente pas ses deux prunelles au Roi Séfy, je perdrai les miennes...

L'EUNUQUE

Et mes yeux ne resteront plus longtemps non plus dans leurs orbites!

LE BOURREAU

Mais où diable serait-il bien?...

(Avec ironie)

Ce n'est vraiment pas gentil à lui de nous fuir ainsi. Pourtant la petite opération ne doit durer qu'un instant.

(Il fait avec son poignard le geste d'aveugler)

Deux petits coups secs et crac, ça y est!... Mais ce n'est pas le moment de plaisanter... Cherchons ailleurs; viens...

(Ils sortent par la porte de gauche)

SCÈNE IV

LE PRINCE et FATMÈH

(Le Prince entrebaille la porte du fond, jette un regard dans la chambre puis reparaît suivi de Fatmèh. La porte reste ouverte et on voit dans l'azur sombre se lever une lune éblouissante)

FATMÈH

Ils sont partis?

LE PRINCE

Oui.

FATMÈH

Oh! les brutes! Avez-vous entendu, Seigneur, ce que disait le bourreau?

LE PRINCE

Oui et je t'ai senti trembler en l'écoutant. D'ailleurs, j'ai frissonné, moi aussi.

FATMÈH

Comment n'ont-ils pas songé à ouvrir la porte du balcon? Nous l'avons échappé belle!

LE PRINCE

Allah n'a pas voulu que je sois découvert.

FATMÈH

Oui, Seigneur, Allah est avec vous... Mais le bourreau pourrait revenir. Restons près du balcon pour nous y réfugier si le danger reparaissait... Nous n'avons pas besoin de lampe... Voyez donc... la lune s'est levée; sa lumière éclaire toute la chambre.

LE PRINCE

Oui, elle est belle et tu es belle comme elle, ma bien aimée... Comme elle tu es pâle et ta pâleur est douce et fraîche comme la sienne! Tu éclaires les ténèbres qui règnent dans mon cœur inquiet comme elle illumine l'azur sombre! Tu es la poésie de ma vie comme la lune est la poésie de la nuit!...

FATMÈH

Mais non, je ne suis qu'une toute petite chose

que vous avez daigné regarder et qui vous semble belle parce que vos yeux ont l'illusion de la voir ainsi.

(En ce moment on entend dans le silence de la nuit un carillon de gongs et de sonnaïles.

LE PRINCE

Ecoute cette musique lointaine, ces cloches sonores comme des gongs, ces notes pareilles à des glas et puis les notes frêles des grelots claires et joyeuses!... Ecoute ce chant nostalgique... C'est une caravane qui passe... D'où vient-elle, où va-t-elle? Vers quelles joies ou vers quelles tristesses?... Je gage que ces voyageurs sont pleins d'espoir; car, avant d'être arrivé au terme du voyage, avant d'avoir atteint le but rêvé, on espère toujours... Et espérer c'est vivre!

J'envie ce chamelier qui chante et qui rythme sa chanson, plaintive comme une mélopée, sur la marche dolente et lente de son chameau. Il n'a ni ambition, ni souci et son rêve limité ne peut le décevoir. Ignorant l'artifice, il admire ce que la nature lui montre d'admirable. Il doit aimer ce ciel étoilé, cette lune immense qu'Allah tient ainsi suspendue dans la nuit... Il chante une bien aimée qu'il n'a peut-être pas, mais il croit aimer puisqu'il le dit et il a l'illusion d'être aimé! Lorsqu'il traverse,

à la tête de sa caravane, les blondes solitudes de l'Iran, il peut croire que le désert est son royaume...

Comme lui, je voudrais voyager sans cesse, me lever chaque matin devant un décor nouveau, sous un ciel inconnu! Avoir l'illusion qu'avec le jour naissant j'entrerais dans une vie nouvelle, différente de celle d'hier et qui ne serait pas celle de demain.

Ah! oui, il est plus heureux que moi ce pauvre chamelier : nul ne l'envie et personne n'a intérêt à lui faire crever les yeux...

Comme ces heures me paraissent longues, Fatmèh.

FATMÈH

Il me semble que j'entends du bruit... Si c'était encore le bourreau... Cachons-nous, Seigneur.

(Le Prince et Fatmèh regagnent le balcon)

(On frappe à la porte de droite trois petits coups secs. Le Prince entrebaille la porte du fond et tend l'oreille. On frappe à nouveau trois coups)

LE PRINCE

Ah! je respire... C'est un ami qui frappe... C'est Abdollah.

(Abdollah entre, parle à voix basse au prince et fait entrer Leïla suivie d'un domestique)

SCENE V

LE PRINCE — ABDOLLAH — LEILA — FATMÈH
LE DOMESTIQUE

LE PRINCE

Eh bien, Abdollah! Parle! Et Séfy?

ABDOLLAH

Il n'est plus.

LE PRINCE

Et sa mort paraît-elle suspecte? Qu'en dit-on?

ABDOLLAH

L'émoi est grand au harem, mais nul ne recherche les causes de cette brusque fin... N'était-ce pas la volonté d'Allah! Personne d'ailleurs n'a vu mourir celui qui n'aura régné que quelques heures.

LEÏLA

Non, Seigneur, personne ne l'a vu mourir... Il paraît qu'il est tombé comme frappé par la foudre...

ABDOLLAH

Demain le Roi Séfy sera déjà oublié... Il était

craint et détesté; je pense que personne ne le regrettera.

LE PRINCE

Et que dit-on de moi ?

ABDOLLAH

La foule, injuste dans le châtiment qu'elle inflige comme dans l'apothéose qu'elle décerne n'a jamais connu d'autre droit que celui du plus fort. Elle n'a que l'instinct du troupeau qui se laisse mener par le berger. Pour elle, vous êtes le plus fort puisque, survivant à votre frère, vous allez régner sur elle et la conduire. Comme elle abhorrait Séfy, elle fera de l'usurpateur que vous êtes un justicier; car pour elle la justice se confond avec la vengeance...

Sire, le peuple a toujours adoré le Soleil levant. Demain vous serez pour lui le Roi victorieux, l'ombre d'Allah très grand répandue sur toutes choses!

LE PRINCE

Je reconnais en toi un conseiller et un ami. Tu seras ministre de ma Maison.

(Abdollah s'incline, prend le bas de la robe du Prince et la porte à ses lèvres)

ABDOLLAH

Quelque soit le rang, Sire, auquel il vous plaira de m'élever, je ne serai que votre esclave; ma vie vous appartient.

LE PRINCE

Eh bien! donne-moi un conseil. Que faut-il que je fasse? Convient-il que je quitte ce pavillon pour rentrer au harem?

ABDOLLAH

Je pense, Sire, que rentrer à présent au Palais serait jeter le masque et vous reconnaître complice de la mort de Séfy que vous devez ignorer. Ce serait montrer à tous que vous attendiez ce triste évènement et que vous avez été parmi les premiers à l'apprendre.

Puisque vous daignez me demander ma pensée, j'estime et vous dis humblement que vous agiriez sagement en passant la nuit dans ce pavillon et en ne paraissant que demain aux yeux de vos sujets...

LE PRINCE

Je suivrai ton conseil, encore que ce séjour ne soit guère agréable.

ABDOLLAH

Puisque vous me faites la grâce d'ajouter quelque prix à mes humbles avis, daignerez-vous encore m'écouter ?

LE PRINCE

Parle.

ABDOLLAH

Demain, Sire, vous ceindrez la couronne et celui qui durant cette longue journée partagea vos alarmes voudrait que le règne de Votre Majesté s'ouvrit par un geste généreux.

Vous souvenant des angoisses que vous avez connues à l'idée que vous pourriez perdre vos yeux, n'allez-vous pas abolir cette coutume barbare que vous réprochiez si justement il y a quelques heures à peine ?

L'attente du supplice vous a trop fait souffrir pour que vous vouliez que d'autres après vous en connaissent encore les tortures. Montrez, Sire, que votre force ne craint aucune intrigue et que vous pouvez être bon puisque vous êtes le plus puissant des Rois...

LE PRINCE

Pourquoi ne suivrais-je pas une tradition barbare mais nécessaire ! Le Roi n'a pas le même intérêt,

que le Prince. Un Roi doit avant tout régner et régner c'est prévoir!

En devenant un autre homme, je suis tenu de penser autrement. La coutume que ce matin je trouvais inhumaine et injuste parce qu'elle brisait ma vie, m'apparaît maintenant comme salutaire! Elle me permettra d'écarter de possibles rivaux, de rendre inoffensifs les prétendants futurs! Grâce à elle, la tranquillité de mon règne sera assurée. Aussi sera-t-elle appliquée à tous les enfants de sang royal qui pourraient un jour prétendre à la couronne...

Leïla qui pendant toute cette scène est restée avec Fatmèh au fond de la chambre se lève et s'approche vivement du Prince)

LEÏLA

Même au fils que m'a donné Séfy?

LE PRINCE

Même à lui! Que dis-je, surtout à lui, puisqu'il est le seul enfant mâle que possédait mon frère.

LEÏLA

Oh! pitié, Seigneur, pitié pour mon petit Ali.

FATMÈH

(Prenant la main du Prince et la baisant)

Oui, Seigneur, faites grâce à notre petit Ali...
Faites-lui grâce en pensant à vos yeux.

LEÏLA

C'est moi qui les ai sauvés et vous feriez aveugler mon fils... votre neveu, pitié, Prince!

(Elle se jette à ses pieds)

LE PRINCE

Pour les Rois il n'y a ni frères, ni neveux, ni parents, il n'y a que des envieux et des ennemis!

LEÏLA

(Elle se relève et avec l'accent du désespoir)

Vous ne voulez donc pas avoir pitié de mon enfant, Seigneur?

LE PRINCE

N'insiste pas; il subira la loi commune.

LEÏLA

Mais si vous l'ordonnez, je quitterai Ispahan. Je partirai avec lui si loin que vous ne le reverrez plus jamais et que vous le croirez mort. Les yeux de mon petit Ali valent pour moi toutes les richesses; que ne donnerais-je pas pour les lui conserver! Et vous les lui feriez crever!

C'est donc pour lui réserver ce supplice que

j'ai fait disparaître son père! Car jamais Séfy n'aurait fait aveugler son fils. Ainsi c'est à moi que mon enfant devra l'horreur de ce destin!... Y pensez-vous, Seigneur?... C'est ainsi que vous reconnaissez ce que votre humble servante a fait pour vous sauver la vue?...

LE PRINCE

En faisant empoisonner Séfy, tu t'es vengée... Et tu viendras me parler de reconnaissance! Songe à ton crime et estime-toi heureuse que je ne te fasse pas lapider ou enterrer vivante.

LEÏLA

Ainsi vous restez sourd à ma voix qui implore, vous restez insensible à mes larmes. Ma douleur ne vous touche pas?...

LE PRINCE

(L'interrompant)

J'ai dit et tu n'as déjà que trop parlé.

(Il appelle le domestique qui est resté debout au fond de la chambre)

Hassan, emmène cette femme!

LEÏLA

Non, je ne partirai pas... Promettez-moi d'épar-

gner mon fils... Laissez-moi un peu d'espoir, Seigneur!

LE PRINCE

(Avec énergie)

Non.

LEÏLA

(Menaçante)

C'est là votre dernière parole?

LE PRINCE

(Brutalement)

Oui!

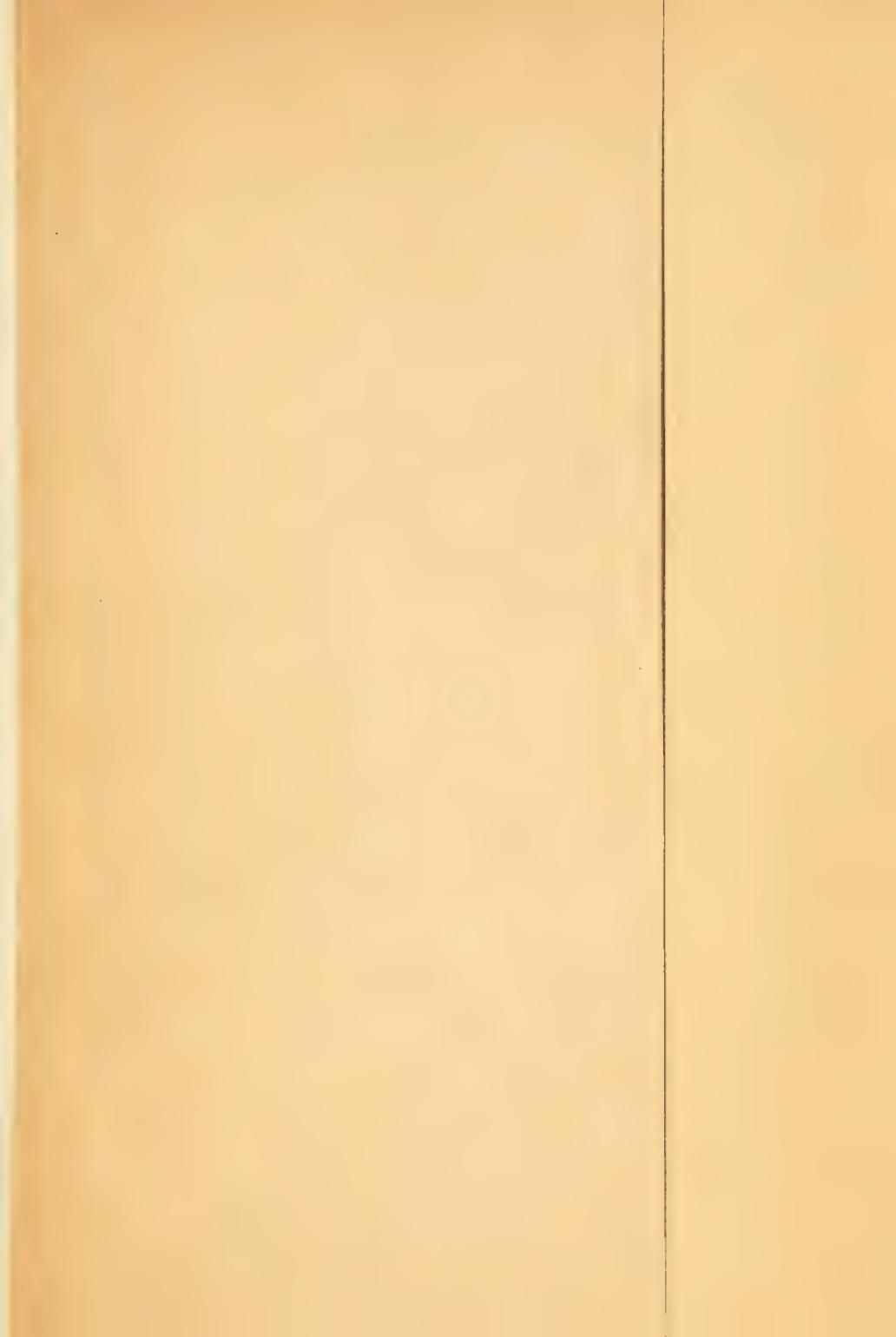
LEÏLA

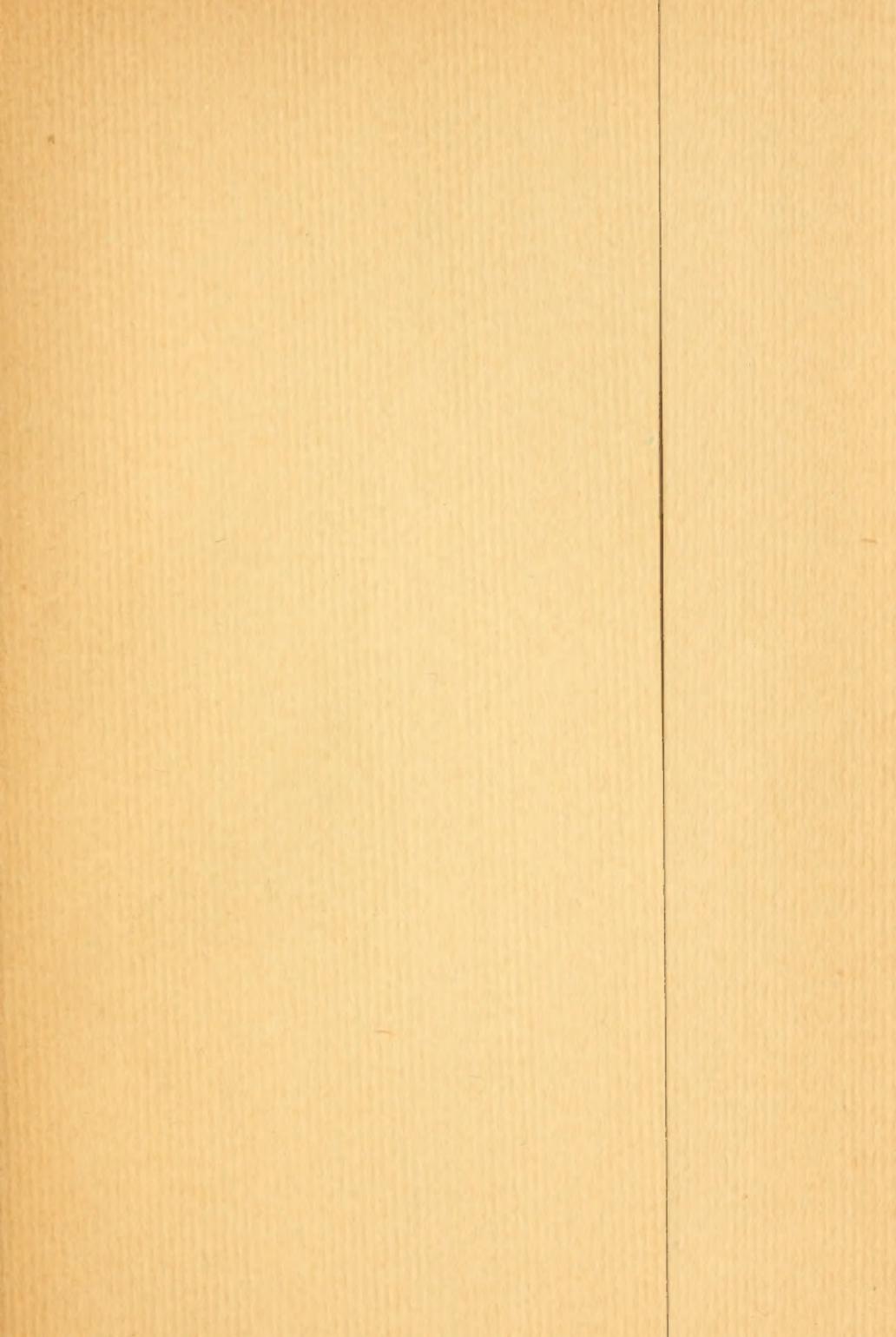
Eh bien! fils de chien, tu ne seras pas Roi!

(En disant ces mots elle se jette sur le Prince, lui arrache le poignard qu'il porte à la ceinture et le lui plonge dans la poitrine)

Le Prince tombe en poussant un grand cri.

RIDEAU







274

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ
2615
E38N8

Hennebicq, Jose
Une nuit a Ispahan

